

La prise en charge des personnes LGBTI relevant de l'asile n'est pas adaptée, constate un rapport

# Les réfugiés arc-en-ciel en détresse

RACHAD ARMANIOS

**Asile** ► A Genève – le constat pourrait être transposable ailleurs en Suisse –, les réfugiés «arc-en-ciel» (LGBTI\*) vivent dans une insécurité constante, qu'elle soit réelle et/ou ressentie, en particulier dans les foyers d'accueil. Cette situation les pousse à l'invisibilité et à l'auto-exclusion. Avec pour conséquences un isolement social et émotionnel très fort, des obstacles à certaines ressources et services et un accroissement de leur fragilité. Un rapport publié fin 2016 propose des pistes d'action pour améliorer la prise en charge de ce public doublement stigmatisé. Car elle ne lui permet souvent pas de s'affirmer ouvertement comme LGBTI, surtout dans les foyers.

Le rapport de 40 pages («Asile LGBT Genève», [lgbt.asile.ch/documents/](http://lgbt.asile.ch/documents/)) présente les résultats d'une recherche sur neuf mois effectuée en 2016 auprès de personnes LGBTI relevant de l'asile, mais aussi d'acteurs associatifs et institutionnels agissant dans ces deux domaines. La chercheuse, Anne Arvy (Enquêtes – plateforme d'anthropologie), a mené ce projet mis sur pied par la Coordination [asile.ge](http://asile.ge) et la Fédération genevoise des associations LGBT. Treize réfugiés ont participé à cette recherche, dont 2 lesbiennes, 7 gays, 3 femmes transsexuelles et 1 intersexe.

## Climat de peur

Il est impossible de savoir combien de réfugiés LGBTI vivent à Genève, car le Secrétariat aux migrations ne tient aucune statistique spécifiques aux demandes d'asile liées à l'orientation sexuelle. Mais leur nombre augmente en Europe. Ils seraient 40 à 80 à arriver par année à Genève.

Le placement en foyers est la principale difficulté pour vivre ouvertement et en sécurité son orientation sexuelle. En cause? La promiscuité, le manque d'espaces privatifs, les violences verbales, psychologiques et physiques.

Le rapport est parsemé de témoignages: «Je marchais pour rentrer au foyer. (...) Et deux gars [nationalité] m'ont attaqué et j'ai eu un coma.» «Je ne suis pas intéressée à leur parler. Il-les viennent de cultures fermées. Je ne suis pas venue ici pour continuer à me battre contre ce type de personnes.»

Que les menaces soient craintes ou réelles, elles font vivre les LGBTI dans un climat de peur quotidien, sur leur propre lieu de vie, souligne l'auteure. Elles se méfient aussi du personnel, vu comme représentant d'une autorité dont elles ont appris à prendre garde. Parfois à raison: «J'ai subi une agression d'un des gardiens qui a soulevé ma robe pour vérifier si j'étais un homme.»

Le logement en chambre individuelle, mis en place pour protéger ces réfugiés, suscite des jalousies dans un contexte de logement en foyer extrêmement précaire pour tous. Certains sont placés dans des appartements individuels, complète par téléphone M<sup>me</sup> Arvy.

Alors que la communauté d'origine est une ressource clé pour les migrants, ces réfugiés craignent d'être à nouveau confrontés aux stigmatisations vécues chez eux. Cet isolement accroît leur détresse et a des conséquences néfastes sur leur santé – plus de la moitié des participants étaient ou avaient été en dépression.

## Associations mal outillées

Pour les mêmes raisons, certains évitent les associations d'aide aux migrants, en particulier les programmes de socialisation. Par ailleurs, ce tissu associatif n'est pas assez outillé sur les questions LGBTI. Comme ne l'est pas assez le tissu associatif arc-en-ciel sur les problématiques migratoires.

Or cette communauté représente un espace d'ouverture. Mais ceux qui n'ont pas eu de contacts avec elle dans leur pays ne cherchent pas ce lien ici, aussi parce que certains ont intériorisé le tabou de l'homosexualité. Quant aux réfugiés avec un parcours militant, tous rapportent des difficultés dans cette rencontre: obstacle de la langue, codes culturels différents, une sociabilité basée sur la fête qui les exclut économiquement, et le fait de ne pas se sentir accueillis par la communauté. Car chez eux, où les LGBTI font face à des questions de survie, ils ont développé la solidarité et le partage comme valeurs inconditionnelles. A Genève, l'action associative serait plus centrée sur la prestation de service, la gestion de projet et des revendications de normalisation. **I**

\*Lesbiennes, gays, bi, trans, intersexe.



**La cohabitation dans les foyers d'accueil est particulièrement délicate.** JPDS



## UNE ACTION DE PARRAINAGE EST LANCÉE

Le second volet du projet consiste, durant 2017, à la mise en œuvre des recommandations émises dans le rapport. Rendre ces réfugiés visibles, en tant que groupe et non individuellement, est la clé d'une prise en charge adéquate. Cela commence, pour les acteurs concernés, par l'affirmation d'un positionnement d'ouverture à cette population, un rappel du cadre légal antidiscriminatoire, une sensibilisation des équipes, mais aussi des réfugiés en général. Il s'agira aussi de spécialiser des personnes ressources et de préférer l'habitat dispersé plutôt que collectif. «L'idée d'un foyer réunissant ces personnes a été écartée, car cela reviendrait à les 'outer' contre leur volonté dans tout leur processus administratif», précise M<sup>me</sup> Arvy. Faut-il revendiquer des solutions d'hébergement individuel? «Ce serait délicat, car au vu de la situation tendue de l'hébergement des réfugiés en général et au vu de besoins d'autres groupes de réfugiés, par exemple des personnes souffrant de handicap ou de problèmes psychiques, il ne s'agit pas de mettre les gens en concurrence. Mais plutôt d'améliorer les conditions d'accueil pour tous et de prendre en compte les situations spécifiques de chacun.»

Ce rapport a permis une prise de conscience, se félicite Fabien Bertrand, chargé de communication à Dialogai. Son organisation réfléchit à une éventuelle ouverture du Refuge à ce public. Le lieu offre depuis deux ans un hébergement à de jeunes LGBTI en rupture. Mais cela n'offrirait une perspective qu'à quelques personnes, commente M<sup>me</sup> Arvy. L'association compte par ailleurs favoriser la prise en charge des réfugiés gays par son centre médical Checkpoint.

L'association 360°, elle, a ouvert ses portes le jeudi après-midi pour offrir un lieu de rencontre favorisant les liens entre ces réfugiés et ses sympathisants. Une initiative prise par les participants au projet de recherche, qui se sont constitués en groupe. Pour aller plus loin, une action de parrainage de réfugiés LGBTI est lancée ([lgbt.asile.ch/programme-de-parrainage/](http://lgbt.asile.ch/programme-de-parrainage/)).

Du côté de l'Hospice général, l'élaboration du rapport a mis en exergue le besoin d'informer et de former les collaborateurs, nous communique son chargé de communication. Un groupe de travail a été institué et une collaboration s'est mise en place avec les associations LGBTI. **RA**